

Roger VANDENBERGHE



Un Béarnais Héros de la guerre d'Indochine



Les communautés humaines ont pris l'habitude d'honorer en place publique certains des leurs, les plus illustres : artistes, écrivains, poètes, gouvernants et maréchaux. Mais c'est du monument aux morts communal qu'est dévolue depuis 1919 la fonction de perpétuer la mémoire des anonymes tombés du champ d'honneur.

Exceptionnel est donc l'hommage doublement rendu en Béarn (Billère et Castillan d'Arthez) à l'adjudant-chef Roger Vandenberghe. Simple sous-officier de la guerre d'Indochine, il rejoint dans cette forme de distinction un autre sous-officier béarnais de la "Coloniale", François Bernès-Cambot, héros de la guerre du Rif, pour le souvenir duquel un remarquable monument a été érigé à Livron par le sculpteur Ernest Gabard.

Qu'a donc eu de si singulier le parcours de Roger Vandenberghe ?

" Donnez-moi cent Vandenberghe et l'Indochine sera sauvée "



Nam Dinh, juillet 1951, "Vanden", le commando 24 et le général De Lattre

Roger Vandenberghe, "le meilleur soldat d'Indochine" selon de Lattre est entré dans la légende d'une "sale guerre coloniale" dont les Français se désintéressaient et qu'ils ont voulu oublier au plus tôt. S'il avait accompli les mêmes exploits dans la Résistance, mais il était trop jeune, ou dans les combats de la libération, Roger Vandenberghe serait aujourd'hui connu de tous et considéré comme un héros. En tout cas, bien rares sont ceux qui ont égalé son audace. A l'époque et postérieurement, beaucoup ont porté un jugement lapidaire qui se résumait ainsi : "Vanden ? Une tête brûlée !". Téméraire et fier, plus sûrement.

Comment aurait-il pu en être autrement d'un garçon façonné par des épreuves aussi dures que la misère et la séparation d'avec ses parents à l'enfance, la disparition de l'un puis de l'autre à l'adolescence et la mort de son frère alors que tous deux abordaient à peine l'âge adulte. Chaque drame intervenant selon une cadence impitoyable de quatre années, jamais Roger Vandenberghe n'a pu guérir de l'un avant d'être frappé par un autre.

Comme d'autres, "Vanden" excella dans un domaine, mais le sien n'avait rien de pacifique.

Il excella parce qu'il était doté d'une intelligence particulière, de courage, d'orgueil, de force de caractère, d'une résistance physique exceptionnelle et d'une stabilité émotionnelle qui a impressionné tous ceux qui l'ont côtoyé au combat. Il n'avait rien trouvé qui puisse tiédir son panache, pas même l'amour de "Christine" ou attachement qu'il portait à ses parents adoptifs. N'était-ce pas aussi sa façon d'agir pour que ces derniers soient fiers de l'enfant qu'ils avaient recueilli et auxquels il avait dû, un jour, ramener la sentence des cancre : "élève très peu travailleur; n'a pu être présenté du certificat d'études" ?



De l'Assistance publique à l'Armée

Roger Vandenberghe, né le 26 octobre 1927 à Paris, est mort à 24 ans au Tonkin, le 7 janvier 1952, assassiné par des hommes qu'il commandait. Il était titulaire de la Légion d'honneur depuis 1949, de la médaille militaire et de 18 citations. Son frère Albert, de deux ans son aîné, avait été tué au combat, également en Indochine, le 6 septembre 1948 à 22 ans 1/2. Il était décoré de la Médaille Militaire et titulaire de 6 citations.

La tragique fin des frères Vandenberghe est à l'image de leurs origines.



Raoul et Gisèle Vandenberghe, les parents d'Albert et Roger

Autant pour les protéger de la tuberculose dont leur père souffre depuis la guerre 14-18, que pour être soustraits à une famille devenue indigente, Albert et Roger sont confiés à l'Assistance publique. Deux familles de cultivateurs de Castillon d'Arthez (Basses-Pyrénées) les recueillent en décembre 1935, Albert chez les Lafitte et Roger chez les Lacomme. Roger a donc 8 ans. Contrairement à son frère aîné, Roger ne montre pas plus d'assiduité que de prédispositions pour sa scolarité.

Il préfère les escapades à cheval, le braconnage, le travail des champs. Naturellement, tous deux parlent béarnais couramment.

La période 39-45 décide du sort de la famille Vandenberghe. Le père meurt en septembre 1939, après un énième séjour en sanatorium. La mère, raflee à Paris en 1943, disparaît en déportation. Un sentiment de vengeance pousse Albert vers la Résistance.



Berlin, 1945, au premier rang, les frères Vandenberghe

A l'été 1944, Roger rejoint le groupe de son frère (Compagnie Peillon du Corps Franc Pomiès - CFP) et participe au harcèlement des troupes d'occupation dans les secteurs de Monein et d'Arthez-de-Béarn. Son premier exploit date de cette période puisqu'il parvient à extirper ses camarades de l'encerclement auquel les troupes allemandes les ont soumis.

Après la libération du département, il est affecté dans une unité qui surveille la frontière franco-espagnole dans les Pyrénées, puis il rejoint le reste du CFP près de Dijon. C'est en Alsace, en Février 1945, que Roger Vandenberghe obtient, à 17 ans et demi, sa première citation. Au péril de sa vie, il a porté secours à un éclaireur de son groupe victime d'une mine. C'est en Alsace aussi que son engagement dans l'Armée est scellé.

En Indochine

Le choix de partir en Indochine est commun aux deux frères. Ils partent de Toulon le 13 janvier 1947 avec le 1^{er} bataillon du 49^{ème} Régiment d'Infanterie (I/49^{ème} RI), le régiment de Bayonne, issu du CFP. Peu important pour eux les motifs de cette guerre. Douze jours après son débarquement, Roger Vandenberghe gagne sa première citation en Indochine. Il démontre en toutes occasions une témérité exceptionnelle. Après la dissolution du I/49^{ème} RI, les deux frères sont mutés à la 10^{ème} compagnie du III/6^{ème} RIC (Régiment d'Infanterie Coloniale). Ils sont chargés, chacun, de commander une section de supplétifs indochinois volontaires dont nul ne peut affirmer qu'ils seront sûrs. Roger et Albert en obtiennent le maximum. Leurs succès sont remarqués, mais ils incitent une partie des "ralliés" à préparer leur assassinat. En cette fin d'année 1947, le complot est déjoué in extremis. Quelques semaines plus tard, Albert est tué en opération. La douleur immense qui affecte Roger, qui n'a alors que 20 ans, l'entraîne au dépassement de lui-même. Dès lors, son instinct de chasseur le poussera de succès en succès, de blessure en blessure, de citation en citation, de maladies en épuisement.

**"L'Indochine sera ma tombe,
mais je vengerai la mort d'Albert"**



Le contexte

À la veille de la seconde guerre mondiale, la lointaine Indochine était "la perle de l'Empire" français d'outre-mer. Profitant de l'Armistice de juin 1940, du chaos politique et de l'effondrement militaire, le Japon a imposé ses volontés (fermeture de la frontière avec la Chine), puis sa présence (simple mission militaire au début, installation au Tonkin ensuite, puis en Cochinchine), avant d'éteindre avec férocité, le 9 mars 1945, les dernières manifestations de la souveraineté française que le Gouverneur général l'Amiral Decoux, avait préservées. Le coup de force japonais a encouragé aussitôt les déclarations d'indépendance de l'Annam, du Cambodge et du Laos. Aidés par les Japonais, les nationalistes vietnamiens d'Ho Chi Minh ont affirmé eux-aussi leur pouvoir à Hanoï.

La capitulation du Japon en août 1945 provoque la partition de l'Indochine en deux zones, de part et d'autre du 16^{ème} parallèle. Celle du sud est sous mandat britannique. Dans celle du nord, contrôlée par les Chinois, Ho Chi Minh préside son premier gouvernement.

La première formation du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient débarque en Cochinchine le 12 septembre 1945 avec le 1^{er} détachement britannique (20^{ème} DI). Les autres unités du CEFEO arrivent à partir du 15 octobre avec la ferme intention de rétablir la souveraineté française. C'est chose assez rapidement faite en Cochinchine, bien qu'imparfaitement, au Cambodge et pour le sud Laos. Mais il faut 6 mois pour que le CEFEO arrive au complet (70.000 hommes). Début mars 1946 son commandant, le général Leclerc, est en mesure de reprendre pied au Tonkin, au prix d'un accord avec Ho Chi Minh. Ce dernier accepte le débarquement de 15.000 militaires français contre la reconnaissance pour le Vietnam d'un statut d'"Etat libre dans la Fédération indochinoise et dans l'Union Française".

L'année 1946 est celle des faux semblants et des surenchères. Ho Chi Minh, en visite en métropole pour tenter de discuter avec des gouvernements en pleine phase d'instabilité ministérielle, patiente trois mois et demi sans rien obtenir.

Il perd encore un mois en transports maritimes pour le retour. En Indochine, jusqu'au départ de Leclerc en juillet de cette même année, les représentants de l'autorité française s'opposent. La méthode Leclerc, ferme mais ouverte à la négociation car consciente des risques d'affrontement, est supplantée par celle sans concession de l'Amiral d'Argenlieu. Ainsi au Tonkin, les troupes françaises se sont renforcées considérablement, bien au delà des termes de l'accord du 6 mars 1946. Le 23 novembre, elles chassent même le Viet-Minh de Haiphong suite à des incidents douaniers. L'engrenage vers la guerre est enclenché. Le 19 dé-

cembre 1946, les forces du Viet-Minh attaquent les troupes françaises.

La guerre est déclarée. Elle se caractérise d'abord, en 1947 et 1948, par une guérilla permanente et une "guerre des postes". Cet affrontement tourne à la guerre des idéologies et des blocs dès la fin de l'année 1949, sous l'influence de la proclamation de la République Populaire de Chine le 1^{er} octobre et de la guerre de Corée à partir du 25 juin 1950. Le général de Lattre de Tassigny, désigné en décembre 1950 pour cumuler les pouvoirs civils et militaires en Indochine, s'évertue quant à lui à impliquer les Etats-Unis (renforts en matériels, avions, chars, armes, munitions et essence). Ce qui leur fera supporter 40% du coût de la guerre en 1952. En métropole, les tensions politiques s'exacerbent et se retournent contre les soldats d'Indochine. La guerre durera jusqu'à l'été 1954 sans jamais que l'un ou l'autre camp emporte la décision. Le traumatisme causé par l'épilogue de la bataille de Dien Bien Phû (7 mai 1954) décidera finalement les gouvernants français à finir cette guerre par la négociation.



Un combattant d'exception

Passée à la 5^{ème} compagnie du 6^{ème} RIC, le 1^{er} janvier 1948, la section du sergent Vandenberghe est chargée des opérations de reconnaissance et d'assaut du bataillon. Celui-ci est employé à reconquérir la myriade de villages qui parsème les rizières du delta du Fleuve Rouge (Tonkin). Souvent, Vandenberghe obtient pour sa section l'autorisation d'agir en marge du dispositif ou de s'infiltrer afin de mieux surprendre l'ennemi, ce qui lui donne pour l'instant une autonomie suffisante pour définir ses méthodes de combat.

Roger Vandenberghe assimile parfaitement les nécessités de la guérilla. Il mène des combats de nuit progressant dans les rizières, développe des tactiques peu prisées d'un enseignement militaire académique, ou agit en terrain solidement tenu par l'ennemi. Malgré son modeste grade de sergent, il devient un exemple, certes marginal, mais admiré et jaloué. Au sommet de cette section, un trio s'est formé : Vandenberghe, Puel un autre béarnais ancien du 49^{ème} RI, et Vy, tonkinois catholique, ancien séminariste devenu instituteur, qui a échappé aux persécutions du Viet-minh. Tous deux auront une influence sur leur chef peu soucieux de la brutalité des combats. Roger Vandenberghe trouve en ces deux hommes fidélité et amitié.



Le 18 février 1949, "Vanden", comme on l'appelle, est grièvement blessé, la poitrine traversée par une balle qui a frôlé le cœur. Alors que tous le croient perdu et qu'on le décore dans l'urgence de la Légion d'honneur, ce sous-officier agonisant s'accroche à la vie. Evacué sanitaire deux mois plus tard, il se rétablit à l'hôpital militaire de Bordeaux avant de rejoindre sa famille d'adoption en Béarn.

Au cours de ce séjour, il peut mesurer l'exceptionnelle notoriété dont il jouit. Des réceptions officielles sont organisées en son honneur par le Colonel Pomiès et des anciens du CFP, par le Directeur de l'Assistance publique de Pau et même par le Préfet. Le 14 juillet 1949, il défile sur les Champs-Élysées comme garde d'honneur du drapeau du 3^{ème} RIC. Mais l'Indochine et l'action lui manquent.

Le 2 novembre 1949, il s'embarque pour un second séjour après avoir refusé d'écouter les sages conseils qui lui proposent de préparer sa reconversion. Dans un contexte politique nouveau où la collusion de la Chine, devenue communiste, et du Viet-minh transforme la guerre d'Indochine en une guerre des idéologies. Vandenberghe reprendra en mains sa section face à un ennemi notablement renforcé.

"Les commandos "Nord-Vietnam"



Au cours du désastre de Cao-Bang et de la Route Coloniale n°4 (RC 4), dans le nord du Tonkin en octobre 1950, le Corps Expéditionnaire Français a perdu 7.000 hommes représentant 8 de ses meilleures unités. Le Viet-minh accentue alors sa pression sur le delta du Fleuve Rouge. Arrivé en Indochine en décembre, le général de Lattre, Commandant en chef du Corps expéditionnaire, entreprend de redresser la situation (victoire de Vinh Yen).

De Lattre organise des forces de manœuvre et donne aux unités de secteur la possibilité d'étendre les expériences menées par quelques commandants d'unités (Commandos Bergerol, Delayen, Romary, Rusconi, Vandenberghe) qui ont déjà fait la preuve de leur efficacité. Il songe à renouveler les méthodes de combat. Il veut que des unités légères soient composées essentiellement de "supplétifs" encadrés par quelques européens, tous déterminés et volontaires, spécialement entraînés au combat de nuit et de jungle, qu'elles aillent porter des coups à l'ennemi en mettant en œuvre les mêmes méthodes que celles

employées par lui. L'enjeu est de gagner la confiance des populations des rizières ou des montagnes pour les inciter à revenir vers les Français.

Le 2 juillet 1951, huit commandos de supplétifs sont créés au Nord-Vietnam ; le 10 juillet, ils sont trente et passent à 45 le 19 novembre 1951. Chaque commando comprend en principe 120 supplétifs ou réguliers encadrés par un officier ou sous-officier qualifié assisté par un petit nombre de Français dont deux opérateurs radio. Sa puissance de feu est renforcée. L'habillement et l'équipement sont spécifiques. Les commandos ainsi créés sont répartis en 3 groupes : le groupe des commandos de choc placé en réserve pour effectuer des raids en profondeur, le groupe des commandos Marine et le groupe des commandos de guérilla et contre-guérilla (Rusconi, Vandenberghe). 4.500 supplétifs encadrés par 40 officiers et 210 sous-officiers et soldats français et 40 sous-officiers vietnamiens ont pu mener pendant quatre années une série d'opérations toujours plus audacieuses et toujours plus éloignées de leurs bases, causant au Viet-minh des pertes considérables.

Une citation à l'ordre de l'Armée du 19 octobre 1955 récompense l'ensemble des 45 commandos.



1951, de Lattre, Rusconi et Vandenbergue

Vandenberghe chef de commando



*Insigne du Commando 24
avec pour devise
"Tha Chet Hon La Chiu Nhuc"
(plutôt la mort que la honte)*

Roger Vandenberghe, épris de risques, de défis et d'autonomie, excellent tacticien et meneur d'hommes, compte aussi sur la chance qui ne l'a pas quitté. Certes neuf fois blessé, il le sera toujours aux jambes, sauf une fois. Rien ne l'empêche d'échafauder des opérations toujours plus audacieuses.

Dans le cadre de la réorganisation des unités élaborées par le général de Lattre de Tassigny, Vandenberghe, promu adjudant à titre exceptionnel en janvier 1951, obtient ce qu'il demandait depuis longtemps : la constitution d'un commando. Le général Gambiez le charge de créer le "Commando 24", de sélectionner une centaine d'hommes, de préparer ses propres plans d'attaque et l'assure de recevoir l'équipement nécessaire. Vandenberghe recrute dans les ethnies pro-françaises, mais aussi parmi les prisonniers viet, bons connaisseurs des rizières et de la jungle et suffisamment aguerris aux combats nocturnes. Il confie même à ces derniers des missions d'encadrement. Le risque est élevé de s'exposer aux trahisons, d'autant plus que le Viet-minh a mis

sa tête à prix pour 16.000 piastres, cette monnaie objet de nombreux trafics. Une année durant, Roger Vandenberghe et son commando des "Tigres noirs", vêtus de tenues sombres semblables à celles des unités pourchassées, vont semer la désolation dans les rangs adverses, non sans pertes et sans blessures, mais toujours avec la même rage de vaincre pour retourner les situations compromises.

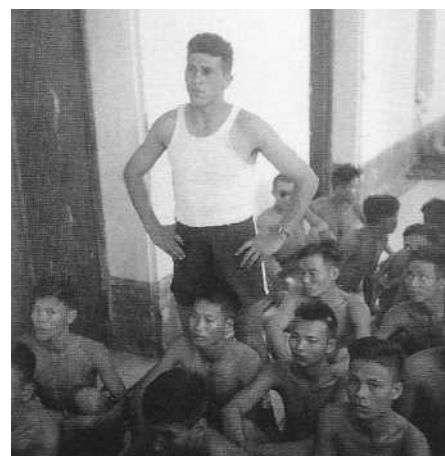


"Vanden" prépare les liasses de piastres destinées aux membres du commando

Avec ses adjoints, Vy et Puel, Vandenberghe doit aussi s'occuper de l'administration et du ravitaillement du commando au-delà de ce qui est consenti par l'Intendance militaire. Il en va de même des gratifications données aux "ralliés" afin d'encourager leur fidélité et leur combativité, et de la prise en charge des recrues en sur-effectif, dites clandestines, destinées à conserver un effectif opérationnel permanent mais que l'intendance militaire ne reconnaît pas.

Les commerçants locaux se plaignent des retards de paiement. Attirée par ce personnage hors du commun, la fille de l'un de ces commerçants de Nam Dinh séduit Roger Vandenberghe. Même la mort ne les séparera plus. Seuls les combats les éloigneront provisoirement.

Les opérations et les succès se poursuivent à un rythme soutenu, à tel point que le commando reçoit une des plus hautes distinctions collectives : une citation à l'ordre de l'Armée attribuée sur proposition du général de Lattre.



"Vanden" au cours d'une séance d'instruction

"Semant à chaque fois la panique chez l'adversaire auquel il ne laisse aucun répit, le Commando Vandenberghe lui a infligé en quatre mois des pertes s'élevant à 193 tués et 25 prisonniers. Il a récupéré en zone viet-minh 8 mortiers, 2 pistolets-mitrailleurs, 19 fusils, 5 pistolets, 250 mines, de nombreuses grenades et des documents importants [...]"

Unité d'élite, d'une ardeur et d'un esprit offensif rarement égalés a contribué à créer en zone Sud un complexe de supériorité générateur de succès et a affirmé au Tonkin la doctrine des troupes de choc de la Première Armée Française".

(Extrait de la citation du 19 septembre 1951)



"Vanden" en opérations, à ses côtés un futur déserteur du Commando 24

Vandenberghé affronte des groupes dont il observe qu'ils se renforcent sans cesse. Durant l'été 1951, il obtiendra de doubler l'effectif de son commando. Vy sera chargé de l'instruction et de la direction des nouveaux. Vandenberghé recrute une centaine d'autres prisonniers et parmi eux le remplaçant opérationnel de Vy, un certain Khoï. La méfiance qui entoure cet individu, ancien cadre d'une section viet, sera levée, mais simplement dans l'esprit de Vandenberghé, par sa conduite du combat. Durant quelques mois encore, le commando des "Tigres noirs" brille.

Son chef est de plus en plus jaloux par une partie de la hiérarchie militaire alors que le général de Lattre lui témoigne publiquement son appui, son admiration et son affection au lendemain de la bataille du Day (fin mai 1951).

Les hommes de Vanden et de Vy n'ont-ils pas ouvert la voie au Groupe Mobile n°1 qui a récupéré le corps du lieutenant Bernard de Lattre, fils unique du

général et qui a rapatrié une trentaine de ses hommes ? N'ont-ils pas compromis le succès du Viet-minh par les positions qu'ils ont conquises dans cette bataille d'envergure et dont ils avaient été les premiers à découvrir les préparatifs ?



PC de "Vanden" à Nam Dinh

Vanden, prisonnier des Viets !

Incroyable stratagème que cette fausse capture. En début d'année 1951, Roger Vandenberghé, après avoir réussi une intrusion en profondeur en zone ennemie, se fait ligoter et diriger à travers la jungle, cette fois ouvertement, en direction du poste de commandement régional de la zone Viet-minh, là d'où, justement, partent les tracts appelant à le neutraliser. Vy convainc la patrouille qui les intercepte de les conduire au PC. Un commissaire politique les reçoit en l'absence du chef régional. On crache au visage de "Vanden". Le commissaire politique exulte. Ayant repéré un homme qui trahit, Vandenberghé se fait libérer et ordonne d'ouvrir le feu.

Au bilan, le commando 24 récupère armes et documents. L'exploitation de ces derniers met les services de renseignement sur la piste des préparatifs d'une grande attaque, celle du Day, que projette l'état major de Giap.



Départ du Commando 24 en opérations

Vanden, au delà de la vérité ...

" ... se trouvant en bordure de la frontière espagnole, il ne lui en faut pas davantage, à 13 ans, pour intégrer une organisation de passeurs. Au cours de ces opérations, il aura réussi plus de 200 passages de frontière. Combien de fugitifs lui doivent une dette de reconnaissance pour avoir retrouvé la liberté... "

[extrait d'un article publié fin 2008 dans une revue d'anciens combattants]

On peut s'interroger sur l'utilité de créditer la figure, déjà exceptionnelle, de Roger Vandenberghe d'exploits de pure invention. Roger Vandenberghe n'a jamais participé à un réseau d'évasion et il aurait été bien en peine, à 13 ans, de parcourir plus de 200 km, aller-retour, qui séparent Castillon d'Arthez des cols pyrénéens les plus proches.

VANDENBERGHE Roger – Caporal – 1^{er} Bataillon de Marche du 49^{ème} Régiment d'Infanterie

"Jeune caporal, tireur au fusil-mitrailleur de son groupe, plein du plus bel allant et au courage toujours confiant. Déjà volontaire du maquis et de la campagne France-Allemagne en 1944-1945, est reparti comme volontaire pour l'Extrême-Orient. Exemple de soldat toujours présent pour les postes difficiles en même temps que meneur au combat. A été depuis le début des opérations dans le secteur de Tourane, volontaire pour toute les missions. S'est particulièrement fait remarquer le 14 février 1947, devant le village de Mienh Beng, en continuant à avancer et à tirer debout sous le feu des défenseurs du village".

(Extrait de la première citation obtenue en Indochine, le 8 juin 1947)



VANDENBERGHE Roger - Adjudant-chef - compagnie commandement de la Zone Sud

"Jeune chef de guerre de 24 ans, au passé légendaire d'un courage hors de pair et frisant parfois la témérité, qui a porté de rudes coups aux rebelles au cours de quatre ans de séjour dans le Nord Viet-Nam, à la tête de son commando, dont il avait fait un magnifique instrument de combat grâce à sa valeur personnelle et son sens du commandement.

Attaqué par surprise dans son cantonnement près de Nam Dinh (Tonkin) dans la nuit du 5 au 6 janvier 1952 par un fort élément vietminh acharné à sa perte ; est tombé avant d'avoir pu faire usage de ses armes.

Restera pour tous un magnifique exemple de devoir et d'abnégation poussé jusqu'au suprême sacrifice."

(Extrait de la citation à titre posthume, le 10 avril 1952)

LES CITATIONS DE ROGER VANDENBERGHE

<u>Date de l'ordre général, de la décision ou du décret</u>	<u>Citation à l'ordre</u>	<u>Décoration correspondante</u>	<u>Faits cités dans le texte de la citation</u>
9 février 1945	du Régiment	Croix de Guerre avec étoile de bronze	4 février 1945
8 juin 1947	de la Brigade	Croix de Guerre avec étoile de bronze	14 février 1947
10 janvier 1948	de la Brigade	Croix de Guerre avec étoile de bronze	23 et 31 octobre 1947
28 avril 1948	de la Division	Croix de Guerre avec étoile d'argent	7 et 28 février 1948 8 et 12 mars 1948
27 octobre 1948		Médaille Militaire et Croix de Guerre avec palme	27 juin 1948
30 novembre 1948	du Corps d'Armée	Croix de Guerre avec étoile de vermeil	12 octobre 1948
31 janvier 1949	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	30 juin, 2 juillet, 2-3-7-12-19 août et 22 septembre 1948
14 mars 1949	de la Brigade	Croix de Guerre avec étoile de bronze	14-15 février 1949
25 mars 1949	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	20 et 28 octobre 1948
21 avril 1949	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	23-24 décembre 1948
6 juillet 1949		Légion d'Honneur et Croix de Guerre avec palme	3, 8 et 18 février 1949
25 août 1950	du Corps d'Armée	Croix de Guerre avec étoile de vermeil	7 janvier, 11 février, 16 et 31 mars, 26 avril 1950
16 décembre 1950	du Corps d'Armée	Croix de Guerre avec étoile de vermeil	30 septembre, 10-11 et 12 octobre 1950
19 septembre 1951	du Corps d'Armée citation collective	Actions menées de janvier à mai 1951, particulièrement les 21 février, 17 et 30 mai 1951	
19 septembre 1951	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	30 mai 1951
13 décembre 1951	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	28 août et 16 septembre 1951
22 février 1952	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	9-10 novembre 1951
10 avril 1952	de l'Armée	Croix de Guerre avec palme	À titre posthume

Parmi les effectifs du Commando Vandenberghe au 15 septembre 1951, 97 hommes sont titulaires d'au moins 1 citation individuelle

Le Vice-président du Conseil, Ministre de la Défense nationale cite

à l'ordre de l'Armée

11ème Compagnie Légère de Supplétifs Militaires

"Magnifique Compagnie Légère de Supplétifs Militaires, issue de l'Infanterie Coloniale, digne des plus belles traditions des unités de choc et de commando et qui a participé depuis plus de trois ans à toutes les opérations des secteurs d'HANOI, SONTAY, HOA-BINH et de la Zone Sud, se signalant partout par son allant, son mordant et ses belles qualités guerrières.

Sous l'intelligente et énergique impulsion de l'adjudant VANDENBERGHE, jeune chef de 23 ans, magnifique d'ardeur, de bravoure et de sang-froid, est devenue un commando d'élite, spécialisée dans le combat sur les arrières rebelles.

Affectée en Zone Sud (Tonkin) le 3 janvier 1951, a pris part aux nombreuses opérations d'ensemble menées contre les rebelles jusqu'au 7 mai, sur le front du DAY, dans la boucle du FLEUVE ROUGE et de BONG-TIEN, sur le Faux-Canal de PHU-LY, dans le secteur de THAT-BINH. S'est tout particulièrement distinguée le 21 février à la prise du village fortifié de VAN-CU, quinze kilomètres Sud de NAM-DINH qu'elle a réussi à enlever après trois assauts consécutifs allant jusqu'au corps-à-corps, assauts furieux au cours desquels son chef a été blessé par balle.

Durant cette période de cinq mois, a en outre effectué vingt-deux raids profonds à l'Ouest du DAY, en zone rebelle, dont certains d'une durée de plusieurs jours et notamment dans le secteur de PHAT-DIEM à BO-XUYEN, TRINH-NU, CHA-TU, NGUVEN-NGO ; dans la région de NINH-BINH à THU-DIEM, MA-THON, TE-NY, VAN-LANG. A même poussé à plusieurs reprises jusqu'au repaire V.M. de PHU-NGO-QUAN, situé à vingt kilomètres au-delà de nos lignes et d'où il a rapporté, le 17 mai encore, de précieux renseignements de contact ainsi que cinq prisonniers appartenant à des unités viet-minh.

Semant à chaque fois la panique chez l'adversaire auquel il ne laisse aucun répit, le commando VANDENBERGHE lui a infligé en quatre mois, des pertes s'élevant à cent quatre-vingt-treize tués et vingt-cinq prisonniers. Il a récupéré en zone V.M. huit mortiers, deux pistolets-mitrailleurs, dix-neuf fusils, cinq pistolets, deux cent cinquante mines, de nombreuses grenades et des documents importants.

Enfin, le 30 mai 1951, s'est porté dans un élan magnifique au secours des occupants du poste de NINH-BINH tombé au cours de la nuit. A réussi, malgré la violente réaction de l'ennemi, et les pertes éprouvées dans les rangs à ramener dans nos lignes trois officiers et trente hommes du B.M. du 1er R.C.

Unité d'élite, d'une ardeur et d'un esprit offensif rarement égalés, a contribué à créer, en zone Sud un complexe de supériorité générateur de succès et a affirmé, au Tonkin, la doctrine des troupes de choc de la première armée française."

CES CITATIONS COMPORTENT L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE DES THEATRES D'OPERATIONS EXTERIEURS AVEC PALME

Fait à Paris, le 19 septembre 1951.

Signé : BOURGES MAUNOURY

Citation publiée au Journal Officiel du 27 septembre 1951.

Texte de la Citation collective décernée au Commando Vandenberghe, avec droit au port à titre individuel de la Croix de Guerre



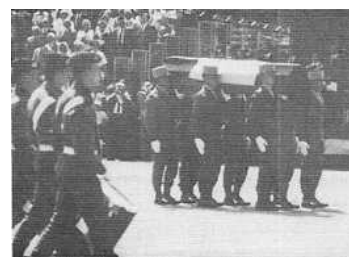
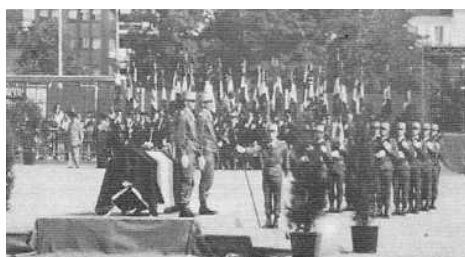
Béarn : le retour de "Vanden"

A la demande des associations d'anciens combattants en Indochine, le gouvernement rechercha les moyens diplomatiques de rapatrier en France les restes mortels de 26.000 militaires toujours inhumés au Vietnam. Il s'agissait non seulement de leur assurer une sépulture perpétuelle, inviolable et décente, mais aussi de mieux associer leur souvenir à l'histoire de la République qu'ils avaient servie jusqu'au terme de leur vie. Finalement, plus de trente ans après la fin de la guerre, il convenait de les réintégrer dans la mémoire collective nationale. Le projet a abouti en 1986. Les corps, du moins ceux non restitués aux familles, sont désormais rassemblés au sein du Mémorial de Fréjus, inauguré le 16 février 1993 par le Président de la République François Mitterrand.



Cérémonie de réception du corps de Roger Vandenberghe à Pau, le 20 mai 1989 avant son inhumation

Les parents adoptifs de Roger Vandenberghe accomplirent les démarches pour obtenir que son corps puisse reposer dans le petit cimetière de Castillon d'Arthez. Ils eurent gain de cause. Le 20 mai 1989, le cercueil parvint à Pau où il fut reçu, place de Verdun, avec des égards civils et militaires d'exception, porté par 6 élèves sous-officiers de Ecole de Saint-Maixent. Les différentes unités de la IV^{ème} Région militaire était présentes, au premier rang desquelles celles stationnées en Béarn (BCAAM, ETAP, 5^{ème} RHC) et celle qui y avait séjourné (1^{er} RCP). La fanfare du 1^{er} RHP de Tarbes rythma la cérémonie. L'intensité des premières minutes, particulièrement, restera gravée dans la mémoire de ceux qui ont participé à cette journée.



Bronze dit sculpteur Edgar Le Laïre, médaille d'or au Salon des artistes indépendants en 1989. Le buste de Roger Vandenberghe est situé à Billère sur une esplanade qui porte son nom, face aux Pyrénées, à proximité du Collège et de la Médiathèque. Le monument a été inauguré le 19 mai 1990. A cette date le siège social de l'association pour le souvenir de l'Adjudant-Chef Roger Vandenberghe était établi à Billère, seul motif du choix de cette ville.



Monument, de l'adjudant-chef Roger Vandenberghe à Castillon d'Arthez.
Sculpture de Yvette et Jean-Pierre Fringant.
Monument inauguré le 20 mai 1989.

Association nationale pour le Souvenir de l'Adjudant-chef Roger Vandenberghe et les Combattants d'Indochine
1, rue du domaine du Château 64230 LESCAR

L'association se donne pour but "de perpétuer le culte du souvenir de Vandenberghe et de tous les morts du CEFEQ, d'ériger un monument à Castillon d'Arthez où les membres de l'association viendront se recueillir, d'assurer aide et solidarité entre les membres". Elle est présidée depuis sa création en 1989 par le Colonel Jean Grintchenko. L'association a compté jusqu'à 380 adhérents. Propriétaire d'un fonds historique important, elle l'a légué au Musée national des parachutistes (Pau).



"La grande exigence du soldat, c'est d'être simplement compris, respecté, honoré, soutenu et de ne jamais être trahi par ceux-là même qui l'ont conduit aux combats"

Colonel Bernard Moinet, Pau le 20 mai 1989



Pour en savoir plus :

Bibliographie :

- Charles-Henry de Pirey, Vandenberghe, le commando des Tigres noirs - 175 pages Indo Éditions, Paris, 2003
- Erwan Bergot, Commando Vandenberghe, le pirate du delta - 327 pages Editions Pygmalion Gérard Watelet, Paris, septembre 1985
- Bernard Moinet, Vanden, le commando des tigres noirs Éditions France-empire, Paris, 1987

Exposition :

Le Service départemental des Pyrénées-Atlantiques de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre a créé, en 2004, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu et des accords de Genève, une exposition "Mémoire d'Indochine". Elle retrace l'histoire de l'Indochine depuis l'installation des missionnaires. Les textes de cette exposition seront publiés prochainement.

Remerciements :

Colonel Jean Grintchenko, président de l'Association pour le Souvenir de l'adjudant-chef Roger Vandenberghe et les combattants d'Indochine.

Colonel Charles-Henry de Pirey, auteur du livre "Vandenberghe, le commando des Tigres noirs" ,pour, à la fois, les informations tirées de son livre et pour les photographies de sa collection personnelle.

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques

responsable de la publication et rédaction : Jean-François Vergez

conception et maquette : Brigitte Vergez

crédits photos : collections privées – ECPAD

impression : Imprimerie de Arce, Mauléon

